

DOSSIER COSI FAN TUTTE

Ex nihilo...

un article de Catherine Scholler (2004)

1- Ex nihilo

Les renseignements directs sur la genèse de *Così fan tutte* sont quasi-inexistants. Il est communément admis qu'il s'agit d'une commande de l'empereur Joseph II, basée sur une histoire réellement survenue à Vienne à l'époque. En fait, rien ne prouve la véracité de cette rumeur. Il serait en effet assez curieux que Mozart, toujours exigeant quant aux qualités dramatiques des livrets qu'il mettait en musique, ait pu accepter ce sujet sans discussion, s'il ne s'agissait que de mettre en musique une vulgaire histoire de travestissement, sans l'objectif de transcender cette intrigue un peu simplette. Si l'on se penche sur les références théâtrales et les précédents à *Così*, on aboutit à quelques œuvres, en particulier *Céphale et Procris*, tiré des métamorphoses d'Ovide, et l'opéra *la grotta di Trofonio* de Salieri, que tout le monde cite mais que personne n'a jamais entendu. Toute filiation directe apparaît ainsi improbable. Les opéras précédents du tandem Mozart – Da Ponte : *Don Giovanni*, *les nozze di Figaro*, sont inspirés d'œuvres célèbres, *Così*, lui, semble sortir du néant. On peut raisonnablement en déduire que son origine est tout simplement dans l'air du temps, celui du siècle des lumières. Et de quoi est-il donc fait, l'air du temps, à la fin du XVIIIème siècle ?

Eh bien, songeons au film « ridicule », aux liaisons dangereuses... L'air du temps est cynique, épris d'équivoque, basé sur le goût du jeu, et du jeu à l'intérieur du jeu. L'ambiguïté est une composante fondamentale de la culture des lumières. C'est ainsi que la vraie nature des sentiments de Ferrando pour Fiordiligi demeure et demeurera pour toujours un mystère. La fin de l'opéra laisse l'auditeur en pleine incertitude quant aux pensées réelles des protagonistes. Ne subsistent qu'une impression de cruauté, une atmosphère de désenchantement et d'amertume. Ecrit par un Mozart en pleine détresse morale, abandonné de tous, qui a de gros soucis financiers et dont la santé décline, l'opéra entier paraît placé sous le signe d'un désespoir feutré. Nous ne sommes également pas si loin de l'époque de Rousseau et de l'Emile. On parle beaucoup d'éducation. *Così* est aussi un opéra initiatique, à l'issue duquel les quatre protagonistes devront être guéris de leurs a priori ridicules sur l'amour. Cette composante devait être importante dans l'esprit de Mozart, il nous appartient de ne pas la sous-estimer, ne considérant le livret qu'à travers le prisme de notre époque.

2- C'est beau comme les mathématiques...

Le sujet est si simple qu'il peut se résumer en deux phrases : pour satisfaire un pari stupide, deux freluquets échangent leurs fiancées, perruches gâtées qui n'ont jamais souffert, à la faveur d'un déguisement. A la fin, les couples initiaux se reforment, tout rentre dans l'ordre. Le monde de *Così* est complètement artificiel. L'intrigue proprement dite est invraisemblable, il n'y a pas de contexte social, pas de liens familiaux, aucune action secondaire, rien d'autre qu'un cadre logique et irréaliste. Cet opéra a la beauté de l'épure : il correspond à un modèle, au sens de modèle mathématique, destiné à illustrer un théorème. Les situations sont délibérément archétypales, afin de donner plus de beauté à la démonstration. Et comme des archétypes, les personnages cessent de souffrir au finale (*fortunato l'uom che prende ogni cosa pel buon verso...heureux celui qui voit toujours les choses du bon côté, chantent-ils en cœur*), ils n'ont plus de sentiments, la démonstration est terminée. Les hommes sont guéris de leur vanité, les filles de leur inconstance, tous le sont de leur ignorance de soi et du monde. Ils sont rendus à la raison, ils sont devenus adultes. L'amour ne vaut rien sans la raison, CQFD, fin, passez votre chemin. N'oublions pas que le titre complet de l'œuvre est : « *Così fan tutte, ossia la scuola degli amanti* ». D'où nous vient alors ce mauvais goût d'amertume sitôt la dernière note envolée ? En fait, si les situations sont caricaturales, par la grâce de la musique, les quatre amoureux, eux, sont dotés de sentiments humains, trop humains. Ils nous semblent vivants, faits de chair et de sang, ils souffrent... Et une expérimentation comme celle-ci effectuée sur des personnes vivantes, c'est une vivisection ! Cette expérimentation au scalpel sur êtres vivants aboutit également à la conclusion suivante : l'amour, l'amour heureux tout du moins, n'existe pas. Les cœurs sont aveugles et l'amour

Così fan Tutte – Ex Nihilo

n'est que dérision. Toutes choses que nous n'aimons guère entendre. Il y a de quoi être atterré. Un autre aspect du livret, bien souvent occulté, est qu'il s'agit d'une histoire libertine, voire grivoise. Da Ponte a truffé son texte d'allusion : la coda del diavolo, les « moustaches » de Guglielmo, le caldo desio, allusions recherchées que nous sommes de nos jours difficilement à même de détecter instantanément. Cette grivoiserie était perçue par les contemporains, elle était peut être même un des ressorts du livret. C'est à partir du XIX^{ème} siècle, qui avait déjà rabaissé Così au rang d'opérette, qu'on ne comprend plus que les couples ont « consommé »...

3- Sauf ma mère...

La traduction la plus répandue de Così fan tutte est : elles agissent toutes ainsi. En vérité, je proposerais plutôt le plus moderne : toutes les mêmes (refrain masculin connu...)... Alors, machos, Mozart et Da Ponte ? Don Alfonso l'est, Figaro l'est (son monologue !), Sarastro l'est. Les auteurs le sont-ils ? non, pas vraiment. Ils ont au contraire créé une série de femmes exemplaires. La Comtesse, Elvira, Fiordiligi, sœurs presque jumelles, sont tout amour, toute compréhension, tout sens du sacrifice... En d'autres termes, l'idéal féminin. Ces femmes sont portées au pinacle par Mozart, au point que l'on se demande si par hasard il n'a pas agit de même avec Aloysia Weber, avec Nancy Storace, rendant ses désillusions plus dures encore... De plus, d'autres personnages féminins savent se défendre : Marcellina, dans son air si souvent coupé, et qui se porte au secours de Susanna, à l'encontre de son propre fils, Despina, qui règle leurs comptes aux hommes égoïstes, menteurs, volages... Les femmes réellement antipathiques sont seules : la reine de la nuit, Elettra, sont éternellement condamnées à vocaliser de façon quasi-inhumaine, ne prennent pas part aux ensembles. Solitaires à jamais. Et, si elles sont toutes les mêmes, eux aussi sont tous pareils : Guglielmo le hâbleur, Ferrando l'exalté, celui qui aime plus l'amour que l'être aimé, ont aussi leurs travers...

4- Petite sœur

Chacun des opéras de Mozart explore une partie de la gamme des sentiments amoureux. Dans les nozze, il est question de marivaudage, de tromperie, de jalousie (et de vanité : jaloux par orgueil, dit la comtesse), dans Don Giovanni, on nous parle d'amour charnel. Dans Così, il est question de tactiques de séduction, d'attirance réciproque, de coup de foudre (et encore de vanité !). Il est symptomatique que chacune de ces facettes de l'amour se termine plus ou moins mal : à la fin des nozze, personne n'est guéri, il ne s'agit que d'une petite accalmie, et le comte retournera vite à ses habitudes, l'amour purement physique (celui de Don Giovanni, mais également celui d'Elvira) est sévèrement puni, et dans Così, au moins Fiordiligi, probablement Ferrando, et peut être Guglielmo et Dorabella voient leurs amours définitivement brisées. A ce propos, il n'a toujours pas été répondu à la question : « finalement, qui aime qui ? » Considérons les duos de tentation du 2^{ème} acte. Le duo Dorabella/Guglielmo (il cor vi dono) est toute sensualité, et même s'il a quelquefois des résonances équivoques quant aux sentiments des personnages, on sent qu'il ne peut s'agir que d'un petit coup de folie, vite passé, vite oublié, une belle aventure à se raconter pendant ses vieux jours. L'esprit du duo Ferrando/Fiordiligi (ed intanto... volgi a me) est tout autre. Pourtant, le texte n'est guère différent de celui de n'importe quel autre duo d'opéra. Et c'est là que le génie de Mozart éclate, car il va aller au-delà de ce que Da Ponte nous dit avec les mots. Mozart à cet endroit, enrichit le livret uniquement par la suggestion de la musique, et ce qui était mensonge devient sincérité. Comment ne pas être transporté par la ferveur de cette musique, qui elle seule, à cet instant, ne ment pas. Elle seule ? Ferrando, au moins, ne peut pas être entièrement sincère. N'oublions pas que ses amis sont cachés et l'observent, et ça, il ne peut pas l'avoir oublié ! Alors ? Alors il est submergé par la passion, emporté, pris à son propre jeu. Et tout ça finit très mal. On peut supposer que dans l'esprit de Mozart, la passion, ou plutôt la transe passionnelle dans laquelle se rejoignent Fiordiligi et Ferrando ne peut pas être l'amour vrai, car il est brisé. Et ce ne peut pas être l'amour vrai non plus, car il repose sur le mensonge. Un amour ne vaut rien sans loyauté réciproque. Mais alors, si ni le marivaudage et la tendresse des nozze, ni le sexe dans Don Giovanni, ni la passion de Così ne sont l'amour vrai, cela veut-il dire que l'amour n'existe pas ? Si ! dans son dernier ouvrage, Mozart nous dévoile enfin la clé

Cosi fan Tutte – Ex Nihilo

de l'amour idéal, qui est l'élévation commune, et dont le chemin nous est montré par la dernière petite sœur de Fiordiligi, Pamina.

Catherine Scholler (2004)